



REVUE DE PRESSE



De marfim e carne – as estátuas também sofrem

Marlene Monteiro Freitas



© José Luis Neto

CRITIQUES

DE MARFIM E CARNE – AS ESTATUAS TAMBÉM SOFREM

Marlene Monteiro Freitas

Le collectif portugais Bomba Suicida a présenté au Festival Montpellier Danse la dernière création de Marlene Monteiro Freitas, *d'ivoire et de chair – les statues souffrent aussi*. Une boîte à musique grotesque, hantée par des automates tirillés entre rire et effroi, capable de supporter un amalgame de peur et de joie. Sous l'apparence d'une soumission au rythme imposé par les percussions et l'alarme d'usine, paraît jaillir une résistance par l'attente.

Lorsque le public s'installe, les interprètes – musiciens et performeurs – sont autour d'un ring, pris dans une immobilité agitée, tandis que défile, en blanc sur noir, un texte expliquant la récente modification de l'indemnisation des travailleurs intermittents. Il y a du rituel dans l'écriture de Marlène Monteiro Freitas, une vraie science du carnaval et de ses enjeux politiques.

Comme les ballerines condamnées à virevolter sur les pistes aimantées des boîtes à musiques, comme les idées

prisonnières d'un esprit obsessionnel, comme les concurrents d'*On achève bien les chevaux*, les danseurs alternent soli et mouvements de groupe comme s'il s'agissait d'une partition reproductible à l'infini.

Petit à petit, la mécanique est contrariée en son sein par l'émancipation des visages. Prothèses ou maquillage, les grimaces se succèdent, les yeux s'écarquillent, les bouches sont béantes: hurlement silencieux ou appel d'air, absorption nécessaire dans les limites du corps.

Les corps ne semblent pas mûs par une force extérieure – fut-elle invisible – ils

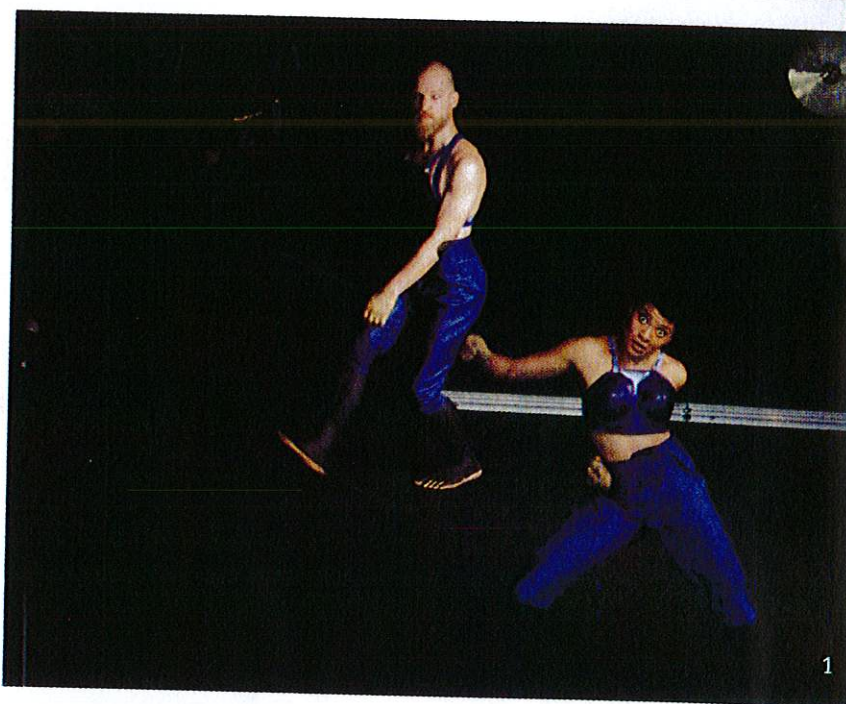
s'agitent et s'unissent, en attendant. En attendant quoi? L'après des applaudissements, le temps du chant commun – *Feelings* de Louis Gasté, follement émouvant en contrepoint du playback de *My body is a cage*, version Arcade Fire. Une réussite, à la lisière de l'opéra baroque. 🍷

Prochaines représentations:

9 décembre 2014, Espaces Pluriels, Pau
1^{er} avril 2015, Théâtre Paul Eluard,
Choisy-le-Roi

Mars – avril 2015, Biennale du Val de Marne, La
Briqueterie, Vitry-sur-Seine

Marie Juliette Verga



FRANCE CULTURE – JUIN 2014

>>> **ENTRETIEN MARLENE MONTEIRO FREITAS**

FRANCE CULTURE – JUIN 2014

<http://www.franceculture.fr/emission-le-rendez-vous-le-rdv-du-27062014-avec-marlene-monteiro-freitas-et-anita-molinero-la-chroni>



Marlene Monteiro Freitas « Il s'agit d'un bal, alors on danse »



Marlene Monteiro Freitas « Il s'agit d'un bal, alors on danse »

La nouvelle création de Marlene Monteiro Freitas *De marfim e carne – as estátuas também sofrem (d'ivoire et chair – les statues souffrent aussi)* puise son histoire dans le mythe de Pygmalion. La chorégraphe réunit sept performers dans un bal musicale et signe une incroyable et puissante performance aussi viscérale que troublante. Frissons garantis. Marlene Monteiro Freitas a accepté de répondre à nos questions.

Quel a été le point de départ de votre nouvelle création *De marfim e carne – as estátuas também sofrem (d'ivoire et chair – les statues souffrent aussi)* ?

La matière inanimée, la pierre, l'os, l'ivoire rendue chair, le vivant et la pétrification. Les mythes de Pygmalion et Orphée trouvent un écho dans ces deux états : guidé par le désir, un homme transgresse les limites de ce qui est vivant et mort. Dans le désir de la métamorphose, de l'autre, de l'hybridité, nous avons eu envie de construire un bal de pétrifiés.

Votre précédente pièce prenait ses racines dans les peintures de Lucas Cranach, Jan Van Eyck et Francis Bacon. Quelles ont été vos inspirations dans cette nouvelle création ?

Notre principal inspiration fut le film documentaire *Les statues meurent aussi* d'Alain Resnais et Chris Marker. Notre attention s'est portée sur l'esthétique du film : la succession des masques, les plans choisis, l'intensité de la musique et de lumière, la prolifération des mots du narrateur, les ruptures... Ces éléments ont offert au réalisateur un pouvoir animiste : il rend vivant des objets qui ont le pouvoir d'échange et de partage. Ce film met en relation plusieurs aspects de « l'art Africain », du colonialisme et ces post-effets. Je me suis beaucoup inspiré de certaines figures des films *Vertigo* d'Alfred Hitchcock et *Persona* d'Ingmar Bergman. Nous retrouvons également des fragments d'*Orphée* de Monteverdi ou du *testament d' Orphée* de Jean Cocteau, en écho aux nombreuses recherches faites autour des métamorphoses.

Comment avez-vous construit la performance à partir de ces recherches ?

Nous avons travaillé sur la dichotomie : le visible et l'invisible, la présence et l'absence. Par des états ou actions plus ou moins précises, nous avons essayé de faire apparaître des événements, des espaces, de nouvelles figures. Nous avons travaillé sur le déplacement de ces intensités, comme dans les rêves, où les affects, les émotions ne sont pas en accord avec les gestes ou avec les événements vécus.



Il s'agit d'un bal, alors on danse, on chante, on mange, on joue de la musique et on va aux toilettes. Il y a ceux qui s'endorment, ce qui rêvent, ce qui font des discours. Il y a des hommages aux absents, des accidents, des ruptures... Les musique se suivent les unes après les autres, selon l'humeur des musiciens ou du DJ. La musique, les images, les idées, les mythes sont uniquement le socle pour poser notre statue. Car sur scène il ne reste que le résultat d'un processus de transformation, de condensation. C'est ainsi que les images survivent dans nos corps et nos présences.

La bande sonore est en effet très présente, comment avez vous choisi les musiques ?

Il y a de la musique enregistrée et de la musique live. Les morceaux choisis font tous références à l'amour, l'intime, le désir, la transgression. Nous retrouvons aussi bien des tubes d'Omar Souleyman, Arcade Fire, Nutcracker, Tchaikovsky, Monteverdi ou de Bachar Mar-Khalifé. Un Buzz retentit de façon irrégulière pendant la représentation. Il y a également de la musique live : des percussionnistes jouent des cymbales, ce sont des figures multiples, condensées, qui conduisent indirectement les danseurs vers différentes situations. À travers la musique, l'animation et la résurrection deviennent le miroir de chacune. Nous terminons le spectacle avec une reprise de *Feelings* par Nina Simone, c'est une chanson d'amour qui devient un cri pétrifié, un cri de transgression.

Nous retrouvons également dans cette nouvelle création certains éléments de votre ancien spectacle *Paraíso – coleção privada* : les tatouages, les yeux écarquillés, la bouche grande ouverte... Ont-ils des significations particulières ?

Les yeux écarquillés sont un résultat sur le travail de la pétrification, la bouche grande ouverte est quant-à-elle un trou. Nos costumes sont des équipements pour la pratique de l'escrime qui ont été repeint en bleu. Le bas de nos jambes est peint en noir, en écho aux chaussettes hautes portées par les escrimeurs.

Chorégraphie Marlene Monteiro Freitas, interprétation Andreas Merk, Marlene Monteiro Freitas, Lander Patrick, Betty Tchomanga. Musique Cookie (percussion), Tiago Cerqueira (son et édition), Tomás Moital (percussion), Miguel Filipe (percussion) musique Yannick Fouassier. Recherche Marlene Monteiro Freitas, João Francisco Figueira. Photo de Pierre Planchenault. Tournée 2014-2015 Du 20 mai au 1er juin 2014, Teatro Maria Matos, Festival Alcantara

Le 2 et 3 juillet 2014, Théâtre La Vignette, Festival Montpellier Danse

Le 9 décembre 2014, Espaces Pluriels à Pau

Du 4 au 6 décembre 2014, au **Théâtre National** de **Bordeaux**

Le 7 et 8 février 2015, à La Ferme du Buisson

Du 12 au 15 mars 2015, au Centre Pompidou

Le 1er avril 2015, Biennale de danse du Val de Marne

Le 4 avril 2015, Festival Artdanthé, Théâtre de Vanves

maculture.fr

Pays : France

Dynamisme : 5



[Visualiser l'article](#)

Le 9 avril 2015, Theatre et Auditorium de Poitiers

Du 9 au 12 mai 2015, KunstenfestivaldesArts, Bruxelles

Le 24 et 25 mai 2015, Spring Festival, Utrecht

Le 3 et 4 juin 2015, Festival TransAmériques à Montréal

Le 11 et 12 août 2015, Teater Spektakel à Zurich

Le 31 octobre et le 1er novembre 2015, Dampfzentrale, Bern

Le 27 novembre 2015, Théâtre d'Arles

Marlene Monteiro Freitas grime et grimace

Dans ses spectacles, la chorégraphe née au Cap-Vert joue sur la défiguration et la déformation

DANSE

Difficile de reconnaître Marlene Monteiro Freitas dans la rue après l'avoir vue danser sur scène. Non seulement cette femme-là ne se ressemble jamais, mais elle adore se grimer, grimacer jusqu'à l'outrance. Au point de donner la sensation d'avoir un visage en pâte à modeler autour d'une bouche élastique jusqu'aux oreilles.

Cet art de la défiguration, qui renvoie la beauté et la laideur à de vieilles lunes, Marlene Monteiro Freitas, née au Cap-Vert, aujourd'hui basée à Lisbonne, en a fait une arme de choc qui dynamite les représentations de l'humain. Une implosion lente et définitive qui affleure à la surface de la peau pour en déformer les limites et rendre méconnaissable. « Mais défigurer entraîne aussi la figuration de quelque chose d'autre », glisse-t-elle tranquillement, habituée à changer de masques.

L'influence du carnaval

Danser le visage reste une anomalie dans l'art chorégraphique. Depuis son solo *Guintche* (2010), galerie sidérante de grimaces et de transformations; jusqu'à sa nouvelle pièce pour sept performeurs *De marfim e carne - as estatuas tambem sofrem* (« D'ivoire et de chair: les statues souffrent aussi »), bal de zombies robotiques sur fond de cymbales, Marlene Monteiro Freitas apporte la preuve « que l'on peut tout lire sur un visage, la musique par exemple et même la danse ». « Chez moi, je ne sais pas si le mouvement part de la figure pour des-

Sur le plateau, la frénésie prend vite le ton d'une hallucination. Les sculptures mutent, un pas après l'autre

centrer dans le reste du corps ou le contraire », ajoute-t-elle.

Cette obsession, devenue un fondement de son travail, Marlene Monteiro Freitas lui donne deux explications. La première remonte à l'enfance. Toute petite, à Mindelo, la ville de Cesaria Evora, elle fréquente régulièrement le carnaval dans la rue. « J'aime les figures du désordre, de la transgression et de l'hybridité telles qu'on les rencontre dans ces manifestations », précise la chorégraphe, qui a fondé sa première compagnie de danse à l'âge de 14 ans avec des amis avant d'étudier à la Fondation Calouste Gulbenkian (Lisbonne) et à P.A.R.T.S. (Bruxelles).

Marlene Monteiro Freitas pointe ensuite les thèmes de ses spectacles. « *Quoi que j'entreprend, le visage est toujours présent* », souligne-t-elle. En 2012, dans *Paraiso, colecao privada*, elle déplaçait les créatures de Jérôme Bosch et de Francis Bacon dans un monde d'exotisme. Pour *De marfim e carne - as estatuas tambem sofrem*, elle s'est nourrie du film réalisé en 1953 sur le thème de l'art nègre par Alain Resnais et Chris Marker. Les statues meurent aussi. « J'ai travaillé sur la pétrification, l'immobilité,

la mort et, à l'opposé, l'animation, la mobilité, le vivant », précise la chorégraphe. Le mythe de *Pygmalion* est aussi évoqué. »

Sur le plateau, la frénésie prend vite le ton d'une hallucination. Les sculptures mutent, un pas après l'autre. Agrandies par des cercles en caoutchouc – des accessoires de dentiste –, leurs bouches, déjà souvent béantes, se dilatent. Les doigts creusent les orbites. Tous les traits tire-bouchonnet jusqu'à ce qu'on ne puisse plus rien reconnaître. « Il y a un spectre incroyable d'émotions et de sensations qui passe par la bouche et les yeux », s'exclame Marlene Monteiro Freitas. Mais ce sont aussi des trous, tout simplement, que je peux déformer comme je l'entends. » Non sans cet humour grotesque et mordant qui sied à l'esprit du carnaval.

De marfim e carne - as estatuas tambem sofrem a été présenté au Centre Pompidou, à Paris, les 12, 13 et 15 mars. Il sera à l'affiche, le 1^{er} avril, de la Biennale de danse du Val-de-Marne, et le 4 à Art'danthé, à Vanves. Avec Tânia Carvalho et Luis Guerra, Marlene Monteiro Freitas est membre du collectif lisboète Bomba Sui-cida. ■

ROSITA BOISSEAU

De marfim e carne - as estatuas tambem sofrem, de Marlene Monteiro Freitas: 1^{er} avril à 20 heures. Théâtre Poul-Eluard (Choisy-le-Roi), Biennale de danse du Val-de-Marne. De 8 à 20 euros. Tél. : 01-48-90-89-79. Le 4 avril à 21 heures. Théâtre de Vanves, Festival Art'danthé. Tél. : 01 41 33 92 91. De 13 à 18 euros.